

comme celui de la veille, et qui avait été administré, il y avait cinq ou six jours.

En passant dans le corridor, il aperçut sur la porte voisine de celle de son jeune malade, le numéro du détenu qui lui avait témoigné, la veille, de si mauvaises dispositions. Étonné, il ouvre la porte, et voit en effet ce jeune homme fort pâle et couché. "Que vous est-il donc arrivé ? lui demande-t-il. Hier, vous me paraissiez frais et bien portant, et aujourd'hui, mon enfant, vous voici à l'infirmerie ?"

Pas de réponse.....

L'aumônier s'approche. "Eh ! mon Dieu ! dit-il, il se trouve mal." Et sortant aussitôt, il appelle la sœur et le médecin. Ceux-ci accourent. "Voyez, leur dit le prêtre ; ce jeune homme est en syncope. Qu'a-t-il donc ? — Ce ne peut être grand'chose, répond la Sœur ; il n'y a pas une heure qu'il s'est fait descendre, il avait la migraine."

Le médecin approche du malade. "Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-il... Plus de pouls !... le cœur ne bat plus... Il ne respire plus... Cet enfant vient de mourir !"

Quelle nouvelle pour le pauvre aumônier ! Il se tenait près de ce malheureux, sans pouvoir dire un seul mot. Il tenait ses yeux fixés, avec une angoisse indicible, sur ces lèvres pâles, sur cette bouche entr'ouverte... Et il lui semblait l'entendre dire encore : "L'année prochaine... Pas de devoirs religieux cette année... A plus tard... A l'année prochaine..." Et l'Éternité était commencée, et il ne devait point y avoir d'année prochaine... Et cette âme était déjà jugée !!! Il se retira la douleur dans le cœur.

Dans la cellule voisine, l'aute jeune malade était, lui aussi, étendu sur son lit de souffrances. Déjà les signes précurseurs de la mort se peignaient sur son visage... "O mon père, dit-il d'une voix faible, quand il vit entrer le bon prêtre, ô mon père, que je suis heureux ! je vais mourir ; je vais aller avec le bon Dieu ! Depuis que j'ai reçu les sacrements, je suis si content, si tranquille !" Et comme l'aumônier lui donnait quelque espoir de guérison : "Ne me dites pas que je ne vais point mourir. J'aime bien mieux mourir maintenant, voyez-vous ; je suis bien préparé... J'aime le bon Dieu... Si je sortais d'ici, je pourrais peut-être l'offenser, perdre mon âme ! Oh ! non, il est bien mieux pour moi de mourir maintenant !..." Et le soir même, cette âme, si différente de l'autre, paraissait, à son tour, devant Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le surlendemain, les deux cercueils étaient, à côté l'un de l'autre, dans la chapelle de la prison, et, de là, étaient conduits au cimetière où la même fosse les reçut... Quand ils ressusciteront tous deux, au dernier jour, leur sort sera-t-il le même ? Hélas ! bien que la miséricorde de Dieu ait des secrets que nous ignorons, n'est-il point à craindre que l'un d'eux ne soit rejeté au côté gauche, tandis que l'autre sera placé, avec les élus, à la droite du divin Juge ? Et cela, pour avoir remis à plus tard un devoir qu'il était si facile d'accomplir de suite !

Quel est l'homme capable de ne point profiter d'un aussi terrible exemple ?